

## L'ÉPÉE DE SAINTE-ANASTASIE (GARD, FRANCE)

La «curieuse» épée de Sainte-Anastasie (fig. 1) a été trouvée dans des circonstances qui ont été rapportées par Chantre<sup>1)</sup>: «... généralement connue sous le nom d'épée d'Uzès (Gard), elle a été recueillie dans les déblais de la nouvelle route de la côte Saint-Nicolas, à environ un kilomètre du pont du Gardon, sur la commune de Sainte-Anastasie. Elle était enfermée dans une fente de rocher: un coup de mine l'a fait apparaître aux yeux de l'entrepreneur de travaux. Elle fut apportée à Uzès et M. l'ingénieur Perrier de qui je tiens ces renseignements par l'obligeant intermédiaire de M. Flouest, put en faire l'acquisition. Elle a enrichi depuis le Musée de l'Artillerie à Paris»<sup>2)</sup>.

Si cette arme est souvent citée<sup>3)</sup>, elle n'a jamais fait l'objet d'un examen précis et approfondi par les techniques nouvelles de la radiographie et de la spectrographie. Ce sont les conclusions de cette enquête que nous voudrions exposer ici.

*La poignée (fig. 2)*

L'aspect extérieur de cette poignée nous permet de faire quelques remarques préliminaires. La fusée de section octogonale nous empêche de rapprocher l'épée de Sainte-Anastasie des épées du type du Cheylounet à fusée généralement cylindrique<sup>4)</sup> daté du Bronze moyen. La fusée de section octogonale à léger renflement médian (comme c'est ici le cas) caractérise, par contre, certaines épées (das Schwert mit achtkantigem Griff) que l'on rencontre aussi bien en Bavière méridionale qu'en Allemagne du Nord et au Dane-

1) E. Chantre, *Age du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France* 1 (1875) 108, fig. 79.

2) L'épée de Sainte-Anastasie et son fourreau sont conservés dans le même musée devenu Musée de l'Armée (Hôtel des Invalides, Paris), sous le numéro B. 51.

Les principales mensurations de l'épée sont:	
longueur totale	629 mm
longueur de la poignée	111 mm
largeur du pommeau	76 mm
largeur de la garde	57 mm
épaisseur du pommeau	34 mm
largeur de la lame sous la garde	43 mm
épaisseur de la lame	8 mm

Les principales mensurations du fourreau sont:

longueur	552 mm
largeur à l'entrée	56 mm
largeur de la bague	64 mm
hauteur de la bouterolle	29 mm
largeur de la bouterolle	34 mm

3) Bibliographie principale de l'épée de Sainte-Anastasie: E. Chantre, *opus cité* (cf. note 1). — L. Robert, *Catalogue des collections composant le musée d'Artillerie en 1889* 1 (1889) 70—71. — J. Naue, *Die vorrömischen Schwerter aus Kupfer, Bronze und Eisen* (1903) 70, pl. XXVII, N° 9. — G. et A. de Mortillet, *Musée Préhistorique* (1903) N° 846 et 845, pl. LXXIV. — J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie* 2,1 (1910) 25, fig. 67. — L. Couil, *Les épées et poignards de l'âge du Bronze. Homme Préhistorique* 1925—7, N° 39—40.

4) J. Briard, *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique* (1965) 232.

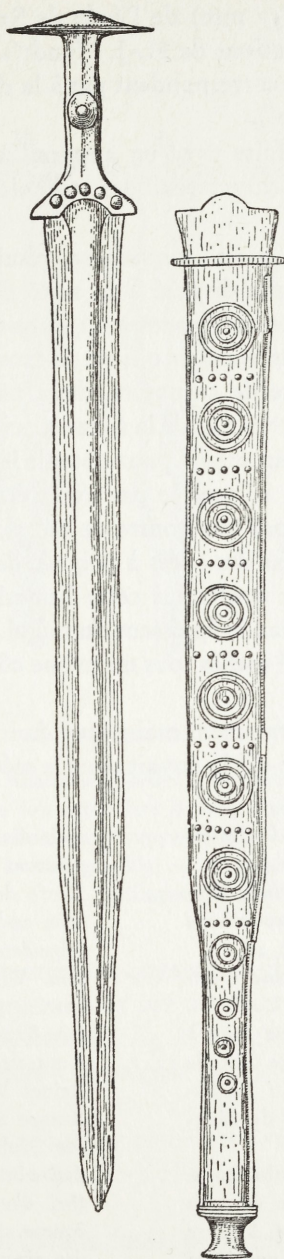


Fig. 1  
Epée de Sainte-Anastasia (Gard)  
et son fourreau.

mark<sup>5</sup>). La largeur de la garde (57 mm) de l'épée de Sainte-Anastasie évoque aussi ce type d'épée, d'après les constatations de H.-J. Hundt<sup>6</sup>). Mais la forme particulière du pommeau et celle de la garde ne correspondent pas à la définition donnée par Holste du type des épées à fusée octogonale<sup>7</sup>).

La radiographie de la poignée faite avec un appareil à rayons X d'une puissance de 200 kV<sup>8</sup>) permet de préciser les caractéristiques technologiques de cette poignée coulée sur la lame.

La poignée est creuse dans sa moitié supérieure, résultat obtenu par la préparation d'un noyau cylindrique d'argile disposé à la suite de la languette de la lame. Ce noyau n'était pas fixé à la languette comme on aurait pu s'y attendre, mais il était maintenu dans le moule par un support qui est le gros rivet du milieu de la fusée ou qui y correspondait. A la base de ce noyau, deux petits canaux ont été aménagés, peut-être pour l'échappement des gaz de la fonte. Ceci est d'autant plus vraisemblable que le pommeau, soigneusement moulé pour obtenir les rainures d'incrustations décoratives de cuivre ou d'étain<sup>9</sup>), ne semble pas avoir été percé d'un orifice de dégagement des gaz, bouché ensuite par une goutte de métal, comme H.-J. Hundt l'a presque toujours trouvé dans le cas des épées à poignée de bronze<sup>10</sup>). Ici, la radiographie ne peut malheureusement pas confirmer cette hypothèse en raison de l'opacité de cette région due à une trop grande épaisseur du métal. Les canaux d'échappement des gaz (?) et le gros rivet ont été cachés sous un même cône en tôle de bronze qui apparaît au milieu de la fusée.

La languette de la lame est fermement maintenue dans la fusée. L'artisan a sans doute cru qu'elle serait mieux fixée s'il la noyait dans le métal de la poignée même. Cepen-

5) Fr. Holste, *Die bronzezeitlichen Vollgriffschwerter Bayerns* (1953).

6) H.-J. Hundt, *Produktionsgeschichtliche Untersuchungen über den bronzezeitlichen Schwertguß. Jahrb. RGZM* 12, 1965, 46.

7) Fr. Holste, *Die Bronzezeit in Süd- und Westdeutschland* (1953) 94.

8) Cette documentation radiographique faite à Paris, dans le laboratoire du Centre d'Etude de Prévention, sous le contrôle du Professeur Hundt, se trouve au RGZM de Mayence.

9) Le Professeur Hundt qui a bien voulu accepter d'analyser un infime échantillon de cette incrustation, écrit à ce sujet: „Die Analyse ergab als Hauptbestandteil Kupfer und Zinn und als Nebenbestandteil (Größenordnung bis wenige Prozent) Blei. Die Einlage, soweit noch am Schwert vorhanden, war ja leuchtend grün. Es ergibt sich nun die Frage, wie-

weit die Einlage heute noch ihre alte Komposition widerspiegelt. Es kann viel im Laufe der langen Zeit in Lösung gegangen sein, andererseits wird Kupfer aus dem umgebenden Knauf in die Einlage diffundiert sein. Völlige Sicherheit läßt sich hier nicht gewinnen. Nur eines steht doch fest. Die Einlage hat nur einen Sinn, wenn sie farblich im Kontrast steht zum Metall der Umgebung. Reines Kupfer würde sich als rot von der Bronze abheben. Da aber Zinn und Blei in der Probe ist, müssen wir schon annehmen, daß sehr viel Zinn darin war. In diesem Falle (bei über 30 Prozent Zinn) erscheint die Bronze silbrig. Diese silbrige Farbe hätte wieder einen Kontrast zur Knaufbronze gebildet. Sie sehen, hier bleibt einige Vermutung . . .“ (lettre du 27. 1. 70).

10) H.-J. Hundt, *opus cité* (cf. note 6).

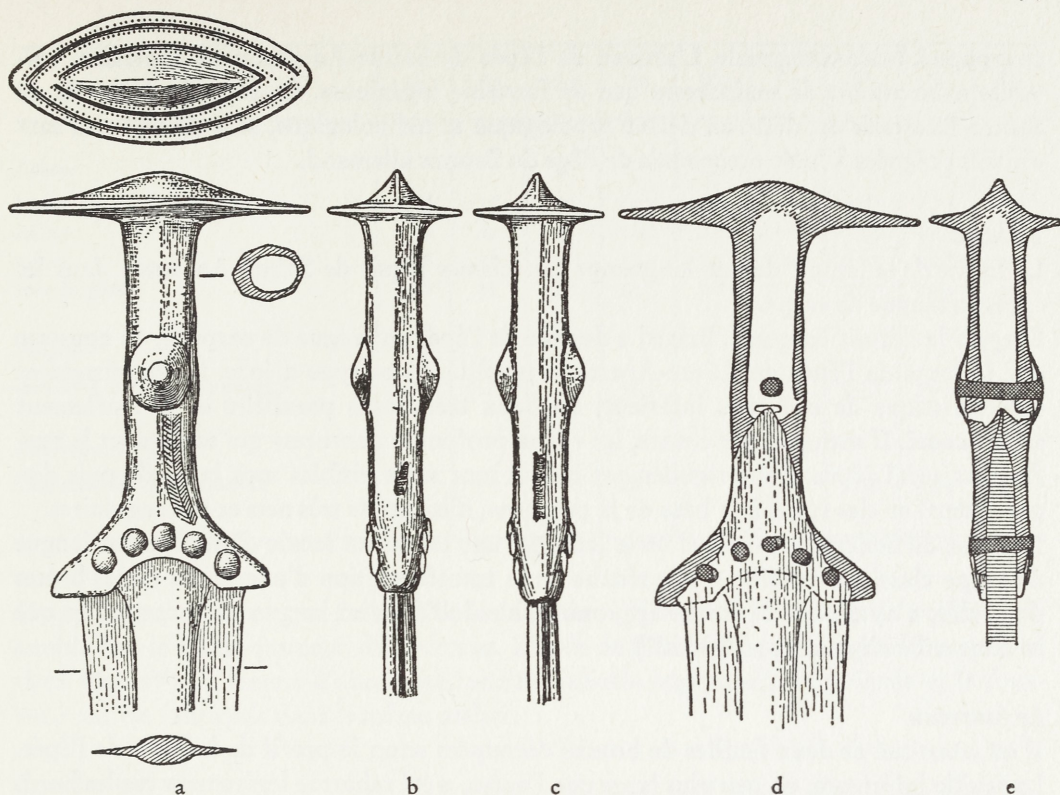


Fig. 2 Poignée de l'épée de Sainte-Anastasie (Gard): a. poignée, vue de face; — b. poignée, vue sur le côté gauche; à la base de la fusée, on voit apparaître la languette de la lame; — c. poignée, vue sur le côté droit; à la base de la fusée, on voit encore apparaître la languette de la lame; — d. poignée, vue de face: interprétation dessinée de la radiographie; — e. poignée vue de profil: interprétation de la radiographie.

dant, la languette est si profondément engagée dans le bronze de la fusée, qu'elle le traverse et que ses bords apparaissent sur les deux côtés de cette fusée, après avoir été martelés selon le profil de la fusée (fig. 2, b et c).

La lame est en outre maintenue à la poignée par cinq rivets vrais placés plus ou moins obliquement dans la garde.

Ces caractéristiques rappellent encore les principes de fixation de la lame dans la poignée de bronze à fusée octogonale, tels que H.-J. Hundt les a définis<sup>6</sup>:

poignée creuse;

languette de la lame coincée dans la fusée: première fixation;

lame maintenue au niveau de la garde par deux rivets vrais: seconde fixation.

Ces trois principes sont les préoccupations de l'artisan de l'épée de Sainte-Anastasie, mais celui-ci ne les applique pas dans leur simplicité géniale typique des premières épées de

ce groupe à fusée octogonale. L'artisan de l'épée de Sainte-Anastasie au contraire, travaille avec autant de maladresse que de fantaisie ingénieuse. La poignée de l'épée de Sainte-Anastasie est donc un dérivé typologique et technologique, sans doute assez tardif, des poignées à fusée octogonale de l'âge du Bronze allemand.

### *La lame*

La forme de la lame a depuis longtemps fait classer l'épée de Sainte-Anastasie dans les épées en langue de carpe.

D'après la définition que J. Briard a donnée de l'épée en langue de carpe<sup>11</sup>), on constate que la lame de l'épée de Sainte-Anastasie possède, de ce type d'épée, le rétrécissement caractéristique de son tiers inférieur, les deux tranchants parallèles et le renflement axial accusé. Il manque, par contre, les «deux profondes nervures» qui soulignent le renflement axial (deux traits timidement incisés sont seuls visibles sous la garde puis disparaissent) et «les crans à la base de la poignée», d'habitude très nets et rectangulaires.

On peut difficilement savoir si cette lame est une imitation locale d'une épée en langue de carpe classique ou bien si elle résulte de la transformation d'une de ces lames brutes de coulée, n'ayant que la forme approximative de l'épée en langue de carpe, telles que la zone atlantique en produisait<sup>12</sup>).

### *Le fourreau*

Il est constitué de deux feuilles de bronze découpées selon le profil de la lame de l'épée. La feuille inférieure, un peu plus large que l'autre, a été rabattue légèrement sur les bords de la feuille supérieure et emboutie d'une série de petits creux faits au poinçon, de manière à ce que le pincement soit plus efficace. Ces deux feuilles de bronze sont, en plus, maintenues par une boulerolle sans fond et, dans la partie supérieure, par une sorte de bague aplatie percée de chaque côté dans l'épaisseur de son métal, de deux petits trous par lesquels était fixé le système d'attache du fourreau.

Le décor de petites bossertes et de cercles concentriques obtenus au repoussé est connu<sup>13</sup>) à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer.

### *Analyses spectrographiques*

Ces analyses ont été effectuées dans un laboratoire privé de la région parisienne, celui de la firme «Le Bronze Industriel», grâce à l'amabilité de son directeur, M. Loiseau. Les résultats sont les suivants:

<sup>11</sup>) J. Briard, *opus cité* (cf. note 4) 203.

<sup>12</sup>) Quelques-unes de ces lames brutes de coulée ont été trouvées dans la cachette de Vénat (Charente): A. Favraud, *Le Trésor de Vénat* (1893).

<sup>13</sup>) A. Soutou, *Céramique estampée à cercles concentriques du Cluzel (c. de Toulouse, Hte-Garonne)*, *Bull. Soc. Préhist. Franç.* 55, 1958, 282. — N. K. Sandars, *Bronze Age Cultures in France* (1957) 241.

	Ni	Zn	Al	Sn	Pb	Fe	P	S	Sb
<i>Lame:</i>									
bout	0,28	tr	tr	12,2	0,8	—	0,03	0,05	—
milieu	0,30	tr	tr	12,2	0,8	—	0,03	0,05	—
milieu	0,28	tr	tr	12,2	1,1	0,04	0,03	0,05	—
sous la garde	0,28	tr	tr	14	0,8	—	0,07	0,05	—
<i>Poignée:</i>									
moyenne des trois mesures	0,10	0,10	—	30	4	tr	0,27	0,05	—
<i>Fourreau:</i>									
moyenne des deux mesures	tr	—	—	28	1	—	0,15	0,05	—

Il apparaît clairement que l'alliage de la lame est différent du bronze de la poignée qui semble être le même que celui du fourreau. L'épée de Sainte-Anastasia a été fabriquée en deux étapes<sup>14</sup>); la lame a d'abord été fondue (fut-elle importée?), la poignée et le fourreau ont été fabriqués dans le même atelier.

### Conclusion

L'épée de Sainte-Anastasia présente donc deux aspects essentiels, une poignée en bronze à fusée octogonale et une lame en langue de carpe.

Par sa poignée en bronze à fusée octogonale, l'épée de Sainte-Anastasia se rattache à une tradition technologique connue en Allemagne du Sud depuis la phase C de l'âge du Bronze, selon Reinecke<sup>15</sup>). Ces épées à poignée de bronze et fusée octogonale sont largement répandues: on les trouve en Allemagne du Nord et au Danemark où elles sont particulièrement nombreuses. Mais le Musée de l'Armée, à Paris, possède une épée à poignée semblable provenant du «Royaume de Naples»<sup>16</sup>). Le succès de ce type de poignée est donc prouvé par sa large répartition en Europe (en dehors de la zone atlantique). Mais il est permis d'en trouver encore la preuve dans cette imitation tardive qu'est l'exemplaire de Sainte-Anastasia. Celui-ci correspond assez bien à ce que J. Briard appelle «épées à caractères hybrides<sup>17</sup>)», assez répandues dans la zone atlantique à la fin de l'âge du Bronze.

<sup>14</sup>) Cette remarque évoque la distinction médiévale entre le fabricant de lames d'épées (exemple des fabricants célèbres de Solingen ou Tolède) et l'armurier qui recevait la lame et l'emmanchait dans une poignée.

<sup>15</sup>) P. Reinecke, *Mainzer Aufsätze zur Chrono-*

*logie der Bronze- und Eisenzeit* (Reprint 1965).

<sup>16</sup>) L. Robert, *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie en 1889* 1 (1889) 71, B. 52.

<sup>17</sup>) J. Briard, *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique* (1965) 205.

L'épée de Sainte-Anastasia, avec sa lame en langue de carpe sans ricasso, soulève les mêmes problèmes que cette épée de Castione (province de Bergame)<sup>18)</sup> qui présente la même lame en langue de carpe sans ricasso et une poignée de bronze à antennes. Le rapprochement est doublement intéressant car il nous donne une confirmation chronologique (fin de l'âge du Bronze et début du premier âge du Fer, 800-700 environ avant J.C.) et il nous indique des relations caractéristiques. En effet, dans le dépôt de Vénat<sup>19)</sup>, une épée à poignée de bronze à antennes côtoie de nombreuses épées en langue de carpe. Le même dépôt possède aussi une fibule «ad occhio». Les rapports entre l'Italie du Nord et la zone atlantique des épées en langue de carpe sont par ailleurs attestés. Dans ces relations, l'épée de Sainte-Anastasia occupe une place de choix. A la même époque sans doute, l'épée en langue de carpe parvient en Suisse<sup>20)</sup> et elle est assimilée en Espagne sous la forme de l'épée courte du type de Huelva<sup>21)</sup>. Les épées courtes et les poignards italiens cités par Hencken<sup>22)</sup>, s'ils semblent dériver dans un premier temps (épées courtes à pointe rudimentaire) des épées mycéniennes ou minoennes tardives, peuvent aussi avoir été inspirés dans un second temps (épées courtes à pointe évoluée et forte nervure médiane) par les épées en langue de carpe classique (les épées atlantiques de Cowen ou de Briard), telles qu'elles existent sous une forme pure ou dérivée dans le Midi de la France ou en Italie du Nord. Par la suite, les poignards de fer de la nécropole de Novilara présentent effectivement des similitudes avec les épées courtes du type de Huelva, mais il est difficile, pour l'instant, de savoir si ces armes italiennes sont le produit d'une évolution locale ou d'une influence ibérique.

Ces deux aspects de l'épée de Sainte-Anastasia forment l'originalité de cette arme et font qu'elle est si caractéristique de son époque, la fin de l'âge du Bronze ou le début du premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère)<sup>23)</sup>.

18) O. Montélius, *La civilisation primitive en Italie* (1895) 175 et pl. 31, N° 9.

19) J. Georges et J. Chauvet, *Cachette d'objets en bronze découverte à Vénat, commune de St.-Yrieix près Angoulême* (1895). — R. Riquet et R. Audin, *Saint-Yrieix-Vénat. Inventaria Archaeologica* F. 6 (1954).

20) J.-P. Millotte, *A propos de deux trouvailles vaudoises: les relations Ouest-Est à l'âge du Bronze. Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire (Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch.)* 47, 1958/59, 44-51.

21) M. Almagro, *Deposito de la Ria de Huelva. Inventaria Archaeologica Espana* (1958).

22) H. Hencken, *Quelques épées en langue de carpe en Espagne, France et Italie. Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* 1954 (1956), pp. 769-782.

— Les idées de l'auteur sur ce sujet ont été développées dans: H. Hencken, *Carp's tongue swords . . .*, *Zephyrus*, 7, 1956, 125-178. Voir aussi: J. D. Cowen, *Les origines des épées de bronze du type à langue de carpe. Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* 1954 (1956), 639.

23) Il m'est enfin très agréable d'adresser mes remerciements au Général d'Avout d'Auerstaedt, Directeur du Musée de l'Armée, qui m'a accordé toutes les facilités de travail, et au Professeur Hans-Jürgen Hundt, Directeur au RGZM qui, en me prodiguant ses bons conseils, a permis cette publication; au RGZM de Mayence, je dois aussi les illustrations de cet article et l'analyse de l'incrustation du pommeau de l'épée (cf. note 9).